

de Maël-Carhaix (22.4) et la chaussée de La Louzais en Langon (35.5). Or, cette belle chaussée empierrée n'est plus considérée aujourd'hui comme antique, mais comme médiévale, voire moderne. Une vue d'un passage incontesté, comme dans le centre-Bretagne un tronçon du célèbre *Hent-Ahès*, la voie qui reliait Vannes à Carhaix, eût été préférable parce qu'authentique et plus évocateur du caractère de ces grands chemins qui sillonnaient la campagne. Peut-être l'architecture monumentale en grand appareil aurait-elle aussi mérité un meilleur sort. Une photo de colonnes en granite, toujours « spectaculaires » (celles de Corseul, p. 39, sont des fac-similés en pierre recomposée), ou d'un élément de corniche sculpté, auraient permis de se faire une idée plus exacte de la parure monumentale qui chez nous, hormis le matériau, n'était guère différente de celle du reste de l'Empire. Mais, mis à part ces oublis qui ne sont que partiels, ce que le lecteur retire de ces notices, c'est une vision plus concrète de la Bretagne à cette époque, image qui prolonge agréablement la lecture de *l'Armorique romaine*.

Sur le plan pratique, chaque notice est complétée par une courte bibliographie qui permet d'en savoir plus si on le désire, par des indications sur les lieux visitables et sur ceux où sont conservés les objets. Des astérisques dans le texte pour expliquer les termes parfois techniques renvoient à un glossaire en fin d'ouvrage riche de soixante-seize entrées. Les dernières pages fournissent la liste des musées publics de Bretagne où sont présentés des objets de l'époque romaine.

Au total, un guide qui remplit pleinement son office, invitant l'amateur à se déplacer et à visiter, et à ne plus se contenter d'une connaissance livresque pour une période de l'histoire de la Bretagne plus riche en vestiges qu'on aurait pu le penser.

Jean-Yves ÉVEILLARD

André-Yves BOURGÈS et Valéry RAYDON (dir.), *Hagiographie bretonne et mythologie celtique*, Croix-Marseille, Éditions du Cénacle de France/Terre de Promesse, coll. « Au cœur des mythes », n° 4, 2016, 409 p.

L'avant-propos (p. 9-35) a été écrit par André-Yves Bourgès, l'un de nos meilleurs spécialistes en hagiographie bretonne. Faisant un historique de la recherche hagiographique bretonne depuis la fin du XIX^e siècle, il plaide pour la « troisième voie », distincte à la fois des excès de confiance de La Borderie et de l'hypercritique de Ferdinand Lot. C'est la voie indiquée par l'abbé Duine, qui appelait à un approfondissement des recherches sur les vies de saints bretons, en acceptant l'idée de l'intervention de motifs folkloriques hérités peut-être des mythologies pré-chrétiennes. Plus près de nous, Bernard Merdrignac et Jean-Christophe Cassard ont illustré le même courant. Évoquant le colloque décisif du 15^e centenaire de Landévennec en 1985, et la fondation du Centre international de recherche et de documentation sur le monachisme celtique (CIRDOMOC) qui a suivi, l'auteur regrette

que les « hagiographes » venus participer aux journées de cette association aient négligé l'influence des mythologies celtiques sur l'hagiographie bretonne. Ce volume, dont il a conçu l'idée avec Valéry Raydon, chercheur indépendant, tente de ranimer cette direction de recherche.

Philippe Walter (p. 37-67) étudie le thème du poisson de saint Corentin, qui recouvre son intégrité chaque fois que le saint en prélève un morceau. Ce poisson serait en fait une anguille, comme celles qui interviennent dans un épisode subséquent de la même vie. Rappelant les propriétés particulières de l'anguille (voir notamment p. 48, 53, 56...), l'auteur signale plusieurs interventions de poissons ou d'anguilles dans les mythologies celtiques. Il rapproche, entre autres sirènes, la fée Mélusine et la fée Morgain (dont le nom signifie « anguille »). Dans quelques variantes françaises du conte de Cendrillon, la fée s'appelle aussi Anguilette. Le repas de poisson offert par Corentin au roi Gradlon pourrait être mis en relation avec le jour de sa fête, le 1^{er} mai, qui est traditionnellement le jour d'une réunion autour du roi, dans l'Irlande ancienne. (Il ne paraît pas possible de rapprocher Suliac ou Suliau du breton *sili* « anguille »).

Valéry Raydon et Claude Sterckx ont co-écrit « Saint Goeznou et la fourche du Dagda » (p. 69-159) : analyse du dossier hagiographique de Goeznou, et plus particulièrement du rituel de fondation par lequel le saint délimite lui-même le territoire qui lui est donné par Conomor, dans les conditions dictées par ce dernier. Goeznou possédera tout le territoire qu'il pourra circonscrire à pied en un jour. Il fait son tour en traînant derrière lui un bâton fourchu, lequel fait surgir miraculeusement deux fossés (ou talus) qui marqueront la limite. Des délimitations du même style interviennent dans d'autres vies de saints, Goulven, Hernin..., et Fiacre, mais sans le bâton fourchu. Ce bâton fourchu correspond certainement au *gabal-lorg* (massue fourchue) du dieu irlandais nommé le Dagda, grand fondateur de forteresses. Il se pourrait que le même instrument – ou la même arme –, intervienne dans la mort de Goeznou, qui reçoit sur la tête un maillet de charpentier, tandis qu'il visite le chantier de construction de Sainte-Croix de Quimperlé. L'exposé très circonstancié conclut en admettant que la *Legenda S. Goesnoui* composée par Guillaume Le Breton repose certainement sur un mythe d'origine brittonique et s'est enrichie probablement de légendes locales.

Bernard Rio, « Les Sept Saints, hagiographie bretonne et mythologie brittonique », (p. 161-214, avec cartes). Cette étude foisonnante décline toutes sortes de saintes heptades, dont certaines ont été (tardivement) identifiées aux Sept Dormants d'Ephèse. Les sept saints du Tro Breiz seraient les fondateurs des sept évêchés entrant sous la coupe du roi Nevenoe, ou bien sous celle du prétendu archevêque de Dol, c'est-à-dire les premiers évêques de Bretagne excepté ceux de Rennes et Nantes, mais y compris celui de Vannes, Paterne. L'auteur cite encore bien d'autres groupes de sept saints, notamment Samson et ses frères. D'après les contes recueillis en Bretagne par Luzel et Le Bras, la naissance du septième enfant était vécue comme une malédiction.

Patrice Lajoie, « Raven et Rasiphe, des jumeaux mythologiques » (p. 215-228). Ces deux saints originaires de Bretagne ont été martyrisés à Macé, près de Sées. Une étude récente voudrait voir en eux un couple de jumeaux, comme on en trouve dans la mythologie irlandaise, l'un d'entre eux ayant eu le bras coupé (comme le dieu irlandais Nuadu). L'autre survit trois semaines à de multiples blessures. L'auteur adopte une conclusion prudente : ces deux saints ont hérité de motifs tirés de la mythologie celtique, mais ne représentent pas un mythe celtique dans son ensemble.

Bernard Robreau, « *Les Actes des saints de Redon*, christianisme et celticité » (p. 229-271, avec cartes). Analyse de plusieurs miracles, notamment la survie miraculeuse d'un serviteur heurté par une charrette chargée de bois et dévalant la pente : le phénomène évoquerait les roues enflammées lancées du haut des collines à la fête de la Saint-Jean. Les principales fêtes du monastère de Redon correspondraient aux quatre fêtes saisonnières de l'Irlande, avec un décalage d'une semaine.

André-Yves Bourguès, « Mythes fondateurs de la Cornouaille, la quaternité cornouaillaise, une construction idéologique à l'époque carolingienne en Bretagne » (p. 273-291). Réflexions sur un passage de la vie de Gwéanolé par Gurdisten, où sont énumérés les « quatre piliers » de la Cornouaille, le roi Gradlon, l'évêque de Quimper, Corentin, l'abbé de Landévennec, Guéanolé, et Tudgual, un saint qui les avait précédés. Cette liste a inspiré la liste des témoins de la charte n° 24 du cartulaire de Landévennec, où l'on trouve successivement le comte de Cornouaille Uurmaelon, l'évêque de Quimper Huarnuethen, l'abbé de Saint-Guéanolé Benoît et l'abbé (laique) de Saint-Tudgual, Uruoet. Où était le siège de ce dernier ? L'auteur rappelle les deux théories en présence, Loctudy, ou Locmaria, qui aurait d'abord été une abbaye de Saint-Tudgual, comme l'indiqueraient deux toponymes. On retrouve l'expression de « piliers du royaume » pour qualifier les deux principaux saints de l'Irlande.

Chiara Garavaglia, « Les miracles des abeilles dans l'hagiographie bretonne » (p. 293-315). L'auteur distingue plusieurs types de miracles à propos des abeilles : dans le monde celtique, il arrive que le saint trouve des animaux sauvages qui vont permettre sa survie, ainsi pour Paul Aurélien, la découverte d'une laie et de son petit, puis d'un essaim d'abeilles sauvages ; d'autres animaux sauvages, violents et dangereux, doivent cependant être écartés. De même, un disciple de saint David, le gallois Modmonoc, ne peut quitter le monastère de son maître sans être suivi d'un essaim d'abeilles : il sera finalement autorisé à partir en Irlande, ce qui lui permettra d'y introduire les abeilles. Dans un autre genre, les *Gesta sanctorum Rotonensium* présentent un voleur de ruche, Wurbi, qui ne peut plus se débarrasser de l'objet volé au monastère : ce type de punition surnaturelle se rencontre dans plusieurs autres récits du continent, comme la vie de saint Eusice, mais on le retrouve aussi dans le folklore associé à sainte Gobnait, à Ballyvourney en Irlande.

Goulven Péron, « Conomor et Méliau, des mythes insulaires à la littérature hagiographique » (p. 317-340). L'auteur confronte les trois sources qui nous

renseignent sur ces personnages : la *Vie* de saint Mélar, la *Vie* de saint Malo et l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours. Il souligne que le scénario de l'oncle qui mutilé puis cherche à tuer ses neveux pour les écarter du pouvoir est extrêmement banal à l'époque (vi^e siècle), on en trouve d'ailleurs un exemple dans l'*Histoire ecclésiastique* de Bède à propos d'un Rethwald homonyme du Retwald de la vie de saint Malo (Rivod dans la *Vie* de saint Mélar). Curieusement, c'est le texte de Grégoire qui semble être le plus « légendaire » ou, du moins, inspiré par des schémas narratifs traditionnels.

Frédéric Kurzawa, « *Buez Louis Eunius dijentil ha pec'her bras* », ou « *Vie de Louis Enius, gentilhomme et grand pêcheur, un mystère breton, en deux journées, basé sur la légende du Purgatoire de s. Patrice* » (p. 341-368). Le mystère breton s'inspire d'un livret de colportage écrit par le père François Bouillon en 1642, à partir d'un opuscule espagnol de Perez de Montalvan. La plus ancienne version du mystère breton est une copie de Jean Conan (1834) de Trédrez.

Tout ce volume montre donc une richesse de documentation impressionnante ; mais, comme le fait remarquer P. Lajoie, il ne faut pas perdre de vue que seul un parallélisme des structures narratives permet vraiment d'assurer une comparaison. Les thèmes narratifs isolés peuvent voyager et se retrouver dans des situations qui altèrent leur signification. D'ailleurs plusieurs de ces comparaisons « thématiques » apparaissent comme fortuites : parfois, les éléments mêmes de la comparaison ne s'imposent pas de façon évidente. Il nous faut recouvrer des mythes, des histoires vraiment parallèles d'un bout à l'autre. D'ailleurs, même dans ce cas, un emprunt littéraire est toujours possible. Les rapports entre hagiographie et chartes monastiques sont aussi très révélateurs de la mentalité des rédacteurs. S'agissant de textes médiévaux, peut-être faut-il rappeler, pour finir, que le comparatisme ne mènera nulle part si l'on n'a pas d'abord procédé à une analyse philologique attentive de chaque texte concerné : ce qui importe le plus, c'est d'abord la logique de chaque texte pris séparément.

Pierre-Yves LAMBERT
École pratique des hautes études

BEAUMON, Jérôme, *Inventaire topographique, archéologique et architectural des prieurés des abbayes bénédictines ligériennes en Haute-Bretagne (xi^e-xiii^e siècles)*, Les dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet, supplément 2015-AL, Rennes, 2016, 194 p.

Grâce aux Cahiers d'Alet, Jérôme Beaumon nous offre un remarquable inventaire, des plus utiles. Plus de soixante-dix notices regroupent une information classée, normée et surtout vérifiée et actualisée sur un phénomène historique majeur, l'installation de très nombreux prieurés en Bretagne par les abbayes ligériennes aux